

L'ÉPHÉMÈRE COMME HORIZON D'ATTENTE: UNE MÉTHODOLOGIE DE LA TRANSMISSION CRÉATRICE – LE CAS DE L'INVENTAIRE GUARANI

Nolwenn Pianezza

RÉSUMÉ

À l'heure du patrimoine immatériel, cet essai explore les enjeux théoriques, conceptuels et épistémologiques de la patrimonialisation, telle qu'elle s'applique à une pratique vivante et un geste éphémère. Elle pointe le problème initial de tels processus de patrimonialisation, tout à la fois destinés à protéger ce patrimoine, dans une perspective de conservation, et dans le même temps soucieux de ne pas en altérer la dynamique processuelle et évolutive: c'est toute la difficulté de fixer sans figer le patrimoine. C'est en observant un inventaire audiovisuel du patrimoine, réalisé conjointement entre des chercheurs scientifiques et un groupe de jeunes et anciens guarani, que cet essai repère les stratégies de contournement mises en œuvre par ces différents acteurs sur le terrain pour prolonger l'éphémère. L'analyse montre alors combien les processus contemporains de patrimonialisation mobilisent la mémoire du groupe social à plusieurs niveaux: pour proposer une fixation souple, non-figée, des savoirs mais également pour susciter l'engagement de l'acteur social envers son patrimoine. C'est ainsi un régime singulier de patrimonialisation qui se dessine, orchestré autour d'une construction collective, créative et continue de la mémoire sociale, sous le signe de l'éphémère: c'est l'idée d'une mémoire en suspens. Ici, l'éphémère apparaît à la fois comme un principe moteur et un horizon d'attente des inventaires participatifs, appelant à la transformation perpétuelle des savoirs mémoriels et à leur réinvestissement permanent par le groupe social.

MOTS-CLÉS

Patrimonialisation; Immatériel; Mémoire; Savoirs; Partenariat; Éphémère.

TITLE

Creative transmission and the ephemeral horizon line: suspending and reshaping memory – an epistemological study of a guarani heritage inventory program

ABSTRACT

This paper considers the theoretical, conceptual and epistemological issues at stake with the patrimonialization process, when applied to living or ephemeral practices, deemed intangible heritage. Pointing out the paradox that exist between the knowledge stabilization effort connected to heritage-making, and the living, metamorphic essence of cultural practices subject to such processes, the paper theorizes the difficulty to record the latter without constraining them to a one and only form. This aporia is examined herein through the lens of an audiovisual documentation project conducted as part of a guarani heritage inventory program, in close partnership between the scientists and the guarani communities. The paper then reveals existing social strategies used to discard the ontological resistance of culture to becoming heritage and to prolong the ephemeral nature of the documented cultural practices. Audiovisual documentation of personal testimonies here appears as a tool to record heritage in a flexible, non-binding media sustaining the ongoing cycle of meaning, only to remain

susceptible to change and reinterpretation. The paper then sheds light on the contemporary heritage-making model here at stake, operating as the collective, creative and continuing fabrics of social memory, constantly suspended and reshaped. The idea of the ephemeral here becomes both an inspiring, engaging principle and a perspective guiding the participants' creativity, a flexible or fugitive horizon line to be constantly redefined – calling for the community to constantly reinvest in its memory of traditional knowledge.

KEYWORDS

Heritage-making; Intangible cultural heritage; Memory, Traditional knowledge; Ephemeral.

Comment sauver l'éphémère, le fugitif sans le figer ?
Comment le traverser, le parcourir, l'évoquer, le représenter sans succomber à
l'angoisse de la réification, de la fossilisation, à la peur de la pétrification ?
Régine Robin, *Pour un imaginaire grand parisien*

LE PROBLÈME INITIAL DE LA PATRIMONIALISATION LIÉE À L'IMMATÉRIEL

À l'heure du patrimoine "immatériel", les processus contemporains de patrimonialisation¹ s'affairent à répondre à cette question: comment sauvegarder des objets² et pratiques dont on conçoit aujourd'hui impérieusement la nature dynamique, processuelle et vivante ? En effet, selon "le paradigme de l'immatériel" (PIANEZZA, 2017)³, l'on entend maintenir l'évolutivité des éléments patrimonialisés, en garantissant un rapport de continuité entre ceux-ci et les groupes sociaux qui les

¹ La patrimonialisation est ici comprise au sens du processus social et/ou institutionnel par lequel se construit le patrimoine: c'est un processus d'attribution d'une valeur et d'un statut d'exception, soit d'une forme de reconnaissance. Ceux-ci peuvent alors prendre la forme d'une inscription sur une liste du patrimoine, nationale ou internationale, ou d'un titre de "référence culturelle" par exemple, comme dans le cas évoqué pour cet essai. La patrimonialisation opère ainsi un prélèvement de l'objet appelé à devenir patrimoine, hors du monde social, en vue de lui accorder une préservation physique et symbolique, en milieu muséal ou archivistique par exemple (Rautenberg, 2003; Amougou, 2004; Davallon, 2006).

² Précisons que ce que nous qualifions d'objet dans cet essai renvoie à l'objet *de patrimoine* pour désigner de manière générique tout élément qui est soumis à la patrimonialisation, qu'il soit de nature matérielle ou immatérielle.

³ Ce "nouveau paradigme patrimonial" (Bortolotto, 2011, p. 26) se fonde sur le cadre conceptuel défini autour du patrimoine dit immatériel, notamment à partir des orientations de l'Unesco (Pianeza, 2017). Il désigne selon nous une approche singulière du patrimoine dans son ensemble, qui puisse s'appliquer aux patrimoines dits matériel ou immatériel, dont l'opposition est aujourd'hui largement remise en cause. Ce paradigme inspire alors selon nous "une façon spécifique de produire du patrimoine" (Davallon, 2015, p.29), à partir de ses significations sociales, issues de ses détenteurs.

vivent, les éprouvent et les modifient en permanence. Il s'agirait alors pour le mécanisme patrimonial d'épouser le processus de recréation continue des pratiques et d'en suivre les transformations à mesure qu'elles se produisent.

Or il se pose un problème conceptuel et épistémologique de taille: en effet, la logique même de la patrimonialisation implique qu'une forme de stabilisation des pratiques ait lieu, et avec elle une stabilisation des savoirs qui leur sont associés, de manière à assurer la possibilité de leur conservation. L'idée d'une *fixation des savoirs* semble donc inhérente à tout projet de préservation patrimoniale et elle semble d'ailleurs nécessaire à plusieurs niveaux, pour mieux appréhender les pratiques, d'un point de vue matériel ou conceptuel. En effet, d'un point de vue technique tout d'abord, l'enregistrement des pratiques sur un média – audiovisuel par exemple – fournit un support matériel à l'objet dit immatériel, et de fait, le rend saisissable, rejouable à l'infini. Enregistrés en vidéo, un chant, une danse ou une pratique rituelle pourront ainsi être visionnés de nouveau, et échapper à la fugacité de leur performance éphémère, initialement exécutée lors d'une situation déjà révolue. D'autre part, la fixation implique le plus souvent la production d'un savoir destiné à décrire la valeur de telles pratiques pour ses détenteurs; un savoir qui servira à justifier de leur patrimonialisation et plus tard, à les identifier et à les représenter, lors de leur diffusion auprès du monde social. De ce dernier point de vue donc, la fixation permet d'appréhender conceptuellement les pratiques appelées à devenir patrimoine. Ainsi, il s'agit bien avec la production d'un média documentaire – film ou publication – de construire une trace, destinée à assurer la conservation technique ou symbolique du patrimoine. Autrement dit, la fixation correspond à la fois à la production d'une trace physique du patrimoine, grâce à une opération technique d'enregistrement médiatique des pratiques, et à l'enregistrement d'un savoir sur celles-ci: il s'agit alors dans ce dernier cas d'une fixation symbolique de la signification.

Or à cette idée de la fixation, semble-t-il nécessaire à l'opération patrimoniale, correspond un mouvement de figement, d'arrêt du sens, qui contraint le patrimoine dans une forme et un état donnés, nous dit la littérature scientifique :

Une telle opération "arrête (...) le flux, fige les savoirs, risque de faire disparaître la dimension incarnée de la parole, efface le contexte

social d'énonciation dans la mesure où ces savoirs et cette parole vont dorénavant être fixés parce qu'inscrits sur un support. C'est donc un état (...) qui est établi, transcrit, et la recréation continue se trouve arrêtée." (DAVALLON 2015, p. 37)

Certains chercheurs concluent alors aux dommages occasionnés par la fixation, en soulignant également l'effet de distanciation qu'elle génère, entre les pratiques devenues patrimoine et le groupe social dont elles sont initialement issues⁴. C'est l'idée que le mouvement de conservation patrimoniale serait contraire à la vie des pratiques, telle qu'elle se loge et se déploie naturellement dans la mémoire des groupes sociaux: "L'opération de conservation (...) vise à donner une forme et un contenu fixes, définitifs, en contradiction avec la dynamique de l'échange mémoriel." (RAUTENBERG, 2003, p. 80)

C'est donc cet ancrage problématique qui se situe au fondement de cet essai. En effet, la fixation patrimoniale est souvent appréhendée par la littérature scientifique selon l'idée d'une réduction de sens: d'une saisie partielle, diminuée et possiblement erronée du patrimoine. Il y aurait donc là un problème fondamental lié au *devenir médiatique* de l'objet de patrimoine, dont l'avenir apparaît désormais fondamentalement lié à sa vie sur ce support, une fois qu'il y est enregistré, arrêté à celui-ci, sans possibilité de se redéployer à nouveau. Ici, le sens de l'objet apparaît fixé, confiné dans une seule partie de ce qu'il est, et sa forme semble figée. C'est l'idée qu'en enregistrant une pratique rituelle, un chant ou une danse, ce n'est finalement qu'une seule version de ceux-ci, qu'une seule de leur multiples variantes, celle qui est exécutée ce jour-là et à ce moment-là, qui est mémorisée, à l'exclusion de toutes les autres possibilités, des formes qu'ils prendraient un autre jour, à un autre moment, par d'autres praticiens: "la fixation (...) implique nécessairement la sélection, sélection presque accidentelle, d'une version orale en un temps et lieu particuliers",

⁴ "La patrimonialisation (...). C'est une conception du patrimoine qui désapproprie les populations, qui transfère en partie le lien affectif et l'attachement patrimonial à des acteurs extérieurs qui le remodelent au regard de leurs intérêts – même si leurs intérêts peuvent se trouver être congruents avec ceux des populations ou des acteurs locaux. En portant un regard "globalisant" et "universel" sur le populaire, elle le désincarne, c'est-à-dire qu'elle rompt le lien établi entre ce patrimoine et une communauté humaine qui l'avait reconnu et institué." (Rautenberg, 2010, p. 6) "La patrimonialisation crée de la distance, elle met à part, les objets patrimonialisés." (*Ibid.*, p. 128- 129).

de manière parfois arbitraire (GOODY, 2007, p. 157).

Ainsi, avec la fixation, ce n'est toujours qu'une seule interprétation qui est choisie et retenue, au détriment de toutes les autres, enregistrée et ainsi mise en lumière. Celle-ci se voit ensuite élevée au statut de référence, selon laquelle les autres seront désormais jugées: sa fixation lui assigne une valeur d'authenticité et lui confère de fait une forme d'autorité. Cela revient alors à encourager les praticiens à se conformer à cette nouvelle référence, puis conduit possiblement à homogénéiser les pratiques, et finalement à amoindrir la variabilité de la forme d'origine, autrement dit à appauvrir la richesse formelle initiale de la pratique (MACCHIARELLA, 2011) :

En notant une version [donnée] (...), on cristallise une récitation particulière." "La version écrite d'une récitation orale transforme en texte immuable une des nombreuses possibilités de performance (2011, p. 155 156).

De fait, lorsque l'on enregistre une version d'une pratique, l'on favorise sa circulation sous cette forme particulière et unique auprès du groupe social. De même, c'est ce qui est dit de cette pratique sur ce nouveau support, le sens qui lui est accordé et les savoirs qui y figurent qui sont retenus et qui lui sont associés, au détriment de tout ce que l'on pourrait encore en dire. Même si l'on prétendait à l'exhaustivité, comment en quelques mots ou images tout dire d'une pratique ? Il y aurait donc là un écueil épistémologique lié à la fixation, sa méthodologie de construction des savoirs apparaissant toujours vouée à réduire le sens des pratiques documentées. C'est alors en ce sens que la fixation pourrait affecter et transformer le processus de transmission des savoirs au sein du groupe social, car la circulation des savoirs repose désormais un seul fragment de la pratique d'origine.

C'est donc au vu de toutes les limites formelles, conceptuelles et épistémologiques qu'il rassemble, que le concept de fixation des savoirs nous permet de saisir le problème de la patrimonialisation liée à l'idée de l'immatériel. Précisons alors que nous définissons ce concept de fixation de deux manières. Tout d'abord, nous l'envisageons comme une étape-clé de la patrimonialisation, celle de sa documentation patrimoniale lors de l'inventaire, soit de l'étape qui enregistre les

pratiques et produit un savoir sur celle-ci. Cependant, le concept de fixation désigne également l'effet redouté, figeant, d'une telle opération. Autrement dit, la fixation correspond à la fois à l'enregistrement sur un média support de l'objet, ou bien d'un savoir à son endroit, et à l'effet qu'elle produit, soit à l'état fixé auquel elle aboutit. Ainsi, elle se distingue du concept de stabilisation des savoirs, dont elle évoque bien le processus de pérennisation, mais avec l'idée d'un arrêt dans le temps (NORA, 1984), d'un processus délétère de figement, vers l'inertie de la forme et du sens de l'objet de patrimoine.

Ici donc, nous mettons en évidence la contradiction inhérente entre la mutabilité recherchée d'un patrimoine saisi à la lumière de l'immatériel, et le principe de sa conservation patrimoniale. Même si l'idée de la sauvegarde, avancée par les politiques contemporaines de l'immatériel entend résoudre cette tension, en exigeant d'accompagner la patrimonialisation par un soutien à la vie des pratiques dans le monde social, la manœuvre semble vaine (HEINICH, 2012). En effet, il n'en demeure pas moins une difficulté à rassembler deux logiques: d'ouverture, d'évolutivité et d'instabilité du sens d'une part, et d'autre part, son resserrement à un ensemble délimité de savoirs, et l'enfermement de l'objet de patrimoine sur un support médiatique d'enregistrement.

Enfin, un problème d'ordre juridico-administratif vient redoubler la difficulté: c'est l'inadéquation apparente des instruments institutionnels de la patrimonialisation à l'approche de l'immatériel:

“Aucun des outils mis à la disposition des institutions du patrimoine n'est (...) conçu pour prendre en compte la dimension dynamique de l'élément et en assurer avant tout la viabilité préconisée par l'Unesco.”
“Bien que la nature dynamique de toute expression culturelle soit une évidence pour les ethnologues, les outils, méthodes et objectifs de protection du patrimoine légitimés par les institutions ne sont pas conçus pour accompagner et soutenir cette dimension évolutive” (BORTOLOTTI, 2011, p. 28).

Le champ contemporain du patrimoine apparaît donc fracturé par une série d'injonctions contradictoires: à la patrimonialisation et à la fixation d'une part et à son contournement d'autre part, à sa remise en jeu perpétuelle d'autre part.

INTERROGER LES RÉGIMES DE PATRIMONIALISATION CONTEMPORAINS: COMMENT FIXER SANS FIGER ?

Dans ce contexte problématique, nous nous interrogeons alors: la patrimonialisation est-elle encore seulement possible à l'heure de l'immatériel ou n'est-on pas amené à en repenser toute l'idée et à imaginer des manières de patrimonialiser, de protéger et de fixer autrement ? Ne peut-on alors pas y voir l'émergence d'un type nouveau de patrimonialisation, qui proposerait d'autres formats et d'autres manières de faire, qui permettrait de *fixer sans figer* le patrimoine ? C'est là tout le questionnement de cet essai.

Face à l'influence croissante du paradigme de l'immatériel, et la multiplication des opérations de patrimonialisation inspirées de ses principes et valeurs, nous examinons comment ces projets se négocient et se mettent en œuvre sur le terrain, entre ces paramètres contraires. Il s'agit finalement, par cet essai, de réfléchir à la manière dont les dispositifs contemporains de patrimonialisation répondent à l'injonction contradictoire à produire des objets de savoir stables d'une part, et à rechercher la mutabilité des formes culturelles d'autre part. Nous nous penchons ainsi sur les stratégies repérées sur le terrain pour contourner cette difficulté initiale.

Cet essai s'interroge donc sur l'opérativité de tels dispositifs, c'est-à-dire la manière dont ils fonctionnent, et dont la manière dont la patrimonialisation se déroule à travers eux. Il s'agit ensuite d'observer la manière dont ces dispositifs nous renseignent sur le modèle patrimonial qui les anime. C'est donc un questionnement sur les régimes de patrimonialisation que nous proposons, soit un mode singulier de mise en patrimoine, celui qui est lié à une réflexion sur l'immatériel. Autrement dit, nous portons un regard sur les processus de construction du patrimoine, en nous intéressant spécifiquement à la relation socio-symbolique qu'ils sous-tendent, c'est-à-dire à l'évolution du rapport entre les acteurs sociaux, dits détenteurs du patrimoine d'une part, et les objets et pratiques appelés à devenir patrimoine d'autre part.

L'ANALYSE: OBSERVER LE TRAVAIL DE MÉMOIRE DE L'ACTEUR SOCIAL SUR LE TERRAIN ET PENSER LA PLACE DE LA MÉMOIRE SOCIALE DANS LES PROCESSUS DE PATRIMONIALISATION CONTEMPORAINS

Pour mettre au jour l'opérativité des régimes de patrimonialisation liés à l'immatériel, l'émergence contemporaine d'acteurs sociaux désireux d'intervenir dans le processus patrimonial nous invite à penser la question de la mémoire sociale⁵. En effet, les dispositifs patrimoniaux contemporains ne semblent plus pouvoir faire l'économie d'un travail de collecte de témoignages auprès du groupe social, en partenariat avec celui-ci. C'est bien à la lumière des témoignages recueillis auprès de ses détenteurs, que les objets de patrimoine⁶ sont aujourd'hui le plus souvent explicités, décrits ou analysés pour ce qu'ils sont, signifient et représentent. Ce sont alors de tels récits qui sont mobilisés pour décider et justifier de la patrimonialisation à venir. Autrement dit, c'est à la mémoire sociale que revient la charge de "renseigner le patrimoine" en devenir (RÉGIMBEAU, 2014, p.14), en fournissant la substance, la matière, le cœur du savoir à produire à son sujet. Si le rôle mémoire sociale apparaît désormais prépondérant dans les processus de patrimonialisation, il importe cependant d'explorer dans cet essai quel est précisément ce rôle et quelle est sa place et à travers de cela de la redéfinir.

Ensuite, la question de la mémoire sociale pose également la question de l'usage social de la patrimonialisation, dans la mesure où de tels processus de collecte de témoignages semblent avoir capacité à redynamiser la *circulation des savoirs* (JEANNERET, 2008) au sein du groupe, et y limiter de ce point de vue les difficultés posées par la fixation des savoirs: si, grâce à la patrimonialisation, les savoirs s'échangent au sein du groupe social, y-a-t-il encore à craindre leur figement sur un

⁵ Pour définir le concept de mémoire sociale, ici comprise comme un récit ou un témoignage *du* groupe social *sur* le groupe social, de lui-même *par* lui-même donc, nous considérons que ce récit a fait l'objet d'une collecte et d'un enregistrement sur un support médiatique, donc d'un travail de mise en média et de pérennisation qui en permet la diffusion. D'autre part, c'est un récit qui n'est plus brut, mais a été jusqu'à un certain point pensé ou structuré, ou qui du moins a fait l'objet d'une mise en forme et d'une mise en récit, pour prendre ce statut documentaire. C'est finalement un "savoir archivé sous forme écrite et reproductible" (Davallon, 2015, p.55), ou une mémoire "documentée et stockée" (Davallon, 2015, p.39).

⁶ De nouveau, les objets de patrimoine renvoient à la fois à des objets dits matériels ou immatériels.

support médiatique, puisqu'ils seront malgré tout amenés à être manipulés et transformés, et donc à évoluer ?

Dans cette perspective, la question de la mémoire sociale apparaît ainsi cruciale pour penser et décrire les régimes de patrimonialisation contemporains. Dans cet essai, elle permet notamment de saisir les *transformations techniques, épistémologiques et symboliques* à l'œuvre à différentes étapes du processus de patrimonialisation: en particulier lors de la collecte de témoignages du groupe social, de leur mobilisation dans la production des savoirs sur le patrimoine, et de leur enregistrement médiatique par l'audiovisuel. Il s'agit alors de comprendre ce que le recours à la mémoire du groupe lors de la patrimonialisation vient modifier pour l'acteur social et comment il transforme la manière dont est envisagé et construit son patrimoine.

Et ici en particulier, nous analysons le geste documentaire assumé par l'acteur social dans toutes ces étapes du travail documentaire de mémoire autour des témoignages collectés. Intronisé partenaire du processus de patrimonialisation en effet, l'acteur social y est de plus en plus souvent associé de manière étroite, et notamment sur notre terrain amené à documenter le patrimoine lui-même: à filmer lui-même et à enregistrer leur témoignage sur le patrimoine. De ce point de vue, il importe donc de sonder ce que sa participation active à la collecte filmée de la mémoire transforme, et notamment comment elle modifie sa relation socio-symbolique au patrimoine.

C'est alors ce travail de mémoire et en particulier son épistémologie singulière que nous interrogeons dans cet essai pour expliquer comment il fonctionne autour d'une recherche de l'éphémère. Nous voulons alors montrer que c'est en produisant avec le groupe social, en partenariat étroit avec lui, et en produisant avec lui des objets de savoirs ancrés dans la mémoire, la fluidité et la mutabilité, que les processus contemporains de patrimonialisation s'emploient à contourner la difficulté de stabiliser un patrimoine mouvant.

Pour interroger un tel travail de mémoire sur le terrain, nous nous intéressons alors aux dispositifs contemporains de patrimonialisation dans leur phase initiale d'inventaire, pour identifier la manière dont les acteurs de tels processus se jouent de

ces écueils pour protéger et maintenir la vitalité des pratiques amenées à devenir patrimoine. C'est ce que nous nommons des *stratégies de contournement*, qui seraient adoptées par les acteurs contemporains du patrimoine. Autrement dit, nous regardons donc comment les acteurs du terrain conçoivent des stratégies destinées à *fixer sans figer*: à fixer les savoirs sans pour autant interrompre leur développement. Nous regardons ainsi la manière dont de telles stratégies affectent le rapport qu'entretiennent des acteurs sociaux à leur patrimoine.

L'enquête a été réalisée à partir d'un terrain effectué entre 2014 et 2015 autour d'un inventaire du patrimoine du peuple guarani, conduit dans six villages des États de Rio de Janeiro et d'Espírito Santo, dans le cadre de l'inventaire national des références culturelles (INRC).

Dans cette phase d'inventaire, le projet visait principalement à documenter le patrimoine *en devenir*, c'est-à-dire à recueillir auprès du groupe social guarani⁷, un témoignage susceptible d'en décrire la valeur. L'idée était donc de constituer à partir de tels récits un savoir propre à décider et justifier de la patrimonialisation des pratiques rituelles alors documentées, par l'attribution du statut de "référence culturelle". Or en l'occurrence et conformément à l'injonction formulée par la politique patrimoniale brésilienne à favoriser la participation du groupe social, le peuple guarani était ici amené à conduire lui-même ce travail de documentation, à l'aide d'un chercheur mandaté par l'institution référente⁸ de les accompagner. Ce travail de collecte mémorielle a ainsi été principalement réalisé à l'aide du média audiovisuel, grâce auquel les jeunes guarani, qualifiés d'enquêteurs ou de "chercheurs indigènes" encore une fois, se sont employés à interroger les anciens et à filmer leur témoignage en vidéo.

C'est ce travail de documentation audiovisuelle par le biais d'enquêtes et de témoignages filmés qui retient notre attention et nous permet ici de réfléchir à la construction d'un savoir mémoriel, à la fois générateur de traces sur le patrimoine – selon une logique d'archivage et de conservation donc – mais aussi ouvert à son

⁷ Les Guarani sont ici désignés les détenteurs des pratiques inventoriées, soumises à l'inventaire.

⁸ Le Museu do Índio de Rio de Janeiro

redéploiement et à sa mutabilité. C'est en effet alors le processus même de la production, de la construction de tels savoirs, tel qu'il est pris en charge par le groupe social, qui semble décisif pour activer une patrimonialisation capable d'agir sur la vitalité continue des pratiques patrimonialisées d'une part, et d'autre part de favoriser la transmission culturelle des savoirs en agissant sur la circulation des savoirs dans le temps même du dispositif patrimonial.

UNE MÉTHODOLOGIE SÉMIO-ETHNOGRAPHIQUE

Notre méthodologie sémio-ethnographique, fondée sur l'usage d'outils sémiotiques et une enquête ethnographique, relève d'une démarche compréhensive et interprétative des processus documentaires de patrimonialisation étudiés. Notre enquête qualitative s'appuie alors sur une observation de l'inventaire, ainsi que sur une collecte de documents décrivant notamment le projet documentaire des acteurs envers la production de savoirs. Elle mobilise enfin principalement l'analyse d'entretiens compréhensifs avec les différents acteurs, concepteurs et participants, du dispositif d'inventaire.

En premier lieu, nous avons eu recours à l'observation, lorsque cela a été possible, et résidé chez l'habitant. Nous avons ainsi bénéficié d'un accès privilégié aux participants guarani, avec qui nous avons pu nous entretenir de manière informelle, en complément des entretiens. La proximité quotidienne des acteurs du dispositif d'inventaire nous a ainsi permis d'installer une relation plus familière avec les enquêtés, tandis que la conduite d'entretiens informels a favorisé une posture de confiance de leur part. Ceci nous a alors permis de provoquer des prises de parole spontanées, soit des "récits circulants" complémentaires des "récits provoqués" de nos entretiens (DERÈZE, 1997, p. 132) Enfin, ces séjours nous ont permis d'assister à plusieurs événements de la vie communautaire, parfois sous la forme de dispositifs similaires aux nôtres, ou bien de temps d'échange en groupe – liés au rythme de la vie du groupe (réunions des figures d'autorité du village ou bien rassemblements informels).

Nous avons ensuite procédé à une collecte de documents concernant

l'inventaire. Nous avons choisi de classer ces documents en plusieurs catégories: les documents institutionnels (texte légal, appel à projet, manuel d'application de l'inventaire), les documents de travail (rapports de réunion, rapports de projet, etc.), les documents publics (site internet des organismes impliqués par exemple.) et enfin les produits de l'inventaire (films, fiches d'inventaire, etc.).

Nous avons donc ici collecté une série de documents institutionnels destinés à nous permettre de mieux appréhender l'organisation de l'inventaire, mais également la visée de ses concepteurs et acteurs en termes d'action patrimoniale et les modalités envisagées de sa mise en œuvre. Ces documents ont ensuite été confrontés au discours de l'ensemble des acteurs.

Nous avons ensuite collecté les écrits des concepteurs précisant leur visée, leur méthodologie et leur déroulement prévu (par exemple: le texte du projet déposé, le rapport, les fiches d'inventaires réalisés, une annexe des enregistrements audiovisuels principalement). Ces documents sont en effet particulièrement pertinents puisqu'ils présentent déjà un caractère réflexif dans la mesure où ils mettent en place un travail de réflexion critique, lorsque ses auteurs argumentent sur l'intérêt du projet auprès de bailleurs de fonds par exemple. Nous avons également recueilli les rapports sur la conduite du projet, en vue d'analyser le retour critique argumenté des concepteurs, à l'issue de l'inventaire cette fois. Conscients de l'intention des concepteurs supposés justifier du bon usage des fonds auprès d'instances institutionnelles, nous avons ensuite croisé les données issues de ces documents avec celles issues de nos entretiens avec les concepteurs et acteurs sociaux du dispositif.

Enfin, nous avons mené une série d'entretiens pour recueillir un regard réflexif des acteurs sociaux, identifier le sens qu'ils attribuent à leur geste documentaire et accéder à leur lecture du processus de production des savoirs mémoriels, et des transformations qu'il accomplit. Les entretiens devaient ainsi permettre aux acteurs interrogés de revenir sur leur expérience du dispositif patrimonial d'inventaire, de le décrire et de le qualifier, pour nous renseigner sur leur perception de celui-ci et la signification qu'ils lui accordent. Nous avons opté pour l'entretien compréhensif (KAUFMANN, 1996) dans la mesure où celui-ci pouvait nous permettre de faire

émerger les choix énonciatifs, sémantiques et symboliques de l'acteur social de la manière la plus autonome et la moins dirigée possible. Il s'agissait là de ne pas orienter son discours pour faire remonter les raisons propres à l'acteur lui-même. De tels entretiens étaient enfin destinés à provoquer le retour critique des acteurs sur leur expérience. La majeure partie des entretiens devait ainsi être conduite suite à la réalisation du dispositif, pour faciliter le retour sur un épisode déjà mis à distance. Nous avons cependant conduit plusieurs entretiens anticipés en amont de la mise en place de l'inventaire, lorsque cela était possible, pour envisager les transformations à l'œuvre entre l'avant et l'après, le déplacement d'une réalité vers une autre, qu'il s'agisse d'un ressenti ou d'un regard du participant vis-à-vis du dispositif et du patrimoine.

Par la large place que nos travaux accordent aux récits d'expérience des acteurs non-experts, notre méthodologie se décrit donc enfin comme une sémiotique des interprétants sociaux, que nous déployons en faisant remonter les significations qui émergent de leurs discours.

LES RÉSULTATS DE L'ANALYSE: LA FABRIQUE AGISSANTE DE LA MÉMOIRE

L'analyse de l'inventaire guarani nous a permis de comprendre plusieurs enjeux des dispositifs de patrimonialisation, entrepris sous la forme d'un travail de documentation audiovisuelle en partenariat entre acteurs scientifiques et sociaux. Elle montre alors que de telles collectes de mémoire se font effectivement l'application d'un régime singulier de patrimonialisation associé à l'immatériel, lié à l'agissement d'une mémoire sociale produite par l'acteur social partenaire à leur occasion.

L'EXPERIENCE SINGULIERE DE L'ACTEUR SOCIAL PARTENAIRE DURANT LA PATRIMONIALISATION : UN PARCOURS DE COMPETENCE ET D'APPROPRIATION LORS DU TRAVAIL DE MEMOIRE

Pour avoir décrypté l'opérativité du dispositif patrimonial d'inventaire et ses modalités de réalisation, analysées comme composantes d'un travail de mémoire de l'acteur social, nous comprenons au terme de l'analyse la place et le rôle singuliers

de la mémoire sociale dans un tel régime de patrimonialisation: ici, c'est en effet précisément sa *fabrique partagée* entre les membres du groupe social qui active une série de transformations, susceptibles d'ajuster la relation socio-symbolique de ces acteurs à leur patrimoine. Autrement dit, au fil du dispositif d'inventaire, l'acteur social y vit une expérience décisive quant à son patrimoine, propre à refonder, en partie du moins, son rapport à celui-ci.

Ensuite, cette expérience lui permet de se construire ou de renforcer une série de compétences singulières, en termes de sociabilité, de réflexivité et d'appropriation de son patrimoine. C'est alors par ces compétences, nouvelles ou élargies, que l'acteur social construit ou accroît sa capacité à reformuler, rejouer et reconstituer son patrimoine pour lui-même. De manière significative, ces compétences prennent en fait la forme de cadres structurants, de cadres de compréhension, de pratique et d'action patrimoniales: ce sont des manières de faire et de penser, des points de repère et des savoir-faire méthodologiques, que les jeunes chercheurs guarani acquièrent, appliquent et s'échangent à l'occasion même de leur travail de documentation. Par exemple, durant tous les échanges liés à l'inventaire, les anciens commentent largement les enjeux contemporains qui affectent les pratiques traditionnelles: ils invitent alors les jeunes à penser et envisager leurs mutations contemporaines, à les comprendre et à les réfléchir⁹. Plutôt qu'ils ne décrivent précisément les rituels documentés ou les manières de le pratiquer, les anciens encouragent surtout les jeunes à s'imprégner du mode de pensée qui anime ces formes, à questionner leur patrimoine, et à faire preuve d'esprit critique, "dans une perspective (...) de problématisation de l'état actuel de la culture" (extrait d'entretien). L'apprentissage de tels savoir-faire engage donc les jeunes guarani à réfléchir à leurs pratiques rituelles, à les exécuter et à agir pour les maintenir, et ce chaque fois en fonction de repères culturels hérités des anciens.

⁹ Ceci nous rappelle ce que recommande Dominique Gallois pour les processus d'inventaire: il s'agit selon elle de proposer des projets dans lesquels "les membres de la communauté qui participent à l'inventaire seront formés à réfléchir, de manière bien plus efficace, aux mécanismes de production, de transformation du savoir. Et par conséquent, ils se sentiront habilités à effectuer des comparaisons (...), et à évaluer plus adéquatement les menaces qui peuvent peser sur leurs traditions culturelles." (Gallois (ed.), 2006)

Or si ces cadres s'inscrivent en continuité avec l'héritage traditionnel, ils aménagent cependant un vaste espace de liberté à l'intérieur duquel recréer le patrimoine, le continuer sans l'imiter, le renouveler sans l'interrompre. Autrement dit de manière simplifiée: seuls les cadres sont transmis et il revient ensuite aux jeunes de les remplir. Et c'est là un point important: en documentant et transmettant de telles compétences propres à guider sans contraindre la pensée et l'agir des jeunes, plutôt qu'une forme fixe et stable de savoir concernant le patrimoine, en encadrant plutôt sa reformulation et sa remise en jeu, l'expérience patrimoniale contribue à renforcer chez les jeunes les moyens affectifs, intellectuels, techniques et épistémologiques de cultiver leur patrimoine. Autrement dit, elle leur tend à leur fournir des méthodes, des clés à dérouler eux-mêmes. De cette manière, l'expérience agit dans une certaine mesure sur l'intérêt, le désir et la capacité des jeunes à prendre en charge la protection de leur patrimoine. C'est alors déjà en ce sens que le dispositif documentaire apparaît de nature à refonder la relation socio-symbolique du groupe social à son patrimoine en devenir.

La circulation de tels cadres méthodologiques lors de l'inventaire signale enfin un mouvement d'appropriation sociale du patrimoine documenté à l'occasion du dispositif. En effet, elle tend à maintenir un rapport d'autorité et d'auctorialité (d'auteur) entre le groupe social et son patrimoine, puisqu'il est amené à le recréer, bien loin d'en être dépossédé par la patrimonialisation. Une telle circulation pose ensuite les fondements d'une intimité renouvelée entre le groupe et son patrimoine, en cultivant entre eux une relation de proximité. Enfin, elle amplifie la vie sociale du patrimoine, puisqu'elle en alimente et renouvelle la pratique contemporaine.

Le mouvement d'appropriation se traduit enfin au niveau épistémologique. Opéré en majeure partie par l'acteur social grâce à son statut de partenaire, le travail de mémoire le positionne en "chercheur indigène", agent de la documentation patrimoniale – qu'il y soit témoin filmé, celui raconte le patrimoine, ou qu'il soit le témoin filmant, celui qui interroge les anciens et en recueille le témoignage.

Les modalités du travail de mémoire nous permettent alors également de mieux comprendre la forme épistémologique de *recherche partenariale* à l'œuvre. Ici, l'acteur social prend en charge la conduite du dispositif d'inventaire jusqu'à s'approprier le rôle

d'en définir une méthodologie communicationnelle, fondée sur des situations de transmission orale traditionnelle: autrement dit, il ajuste les mécanismes documentaires à son épistémologie indigène. Ici donc, par cette méthodologie de recherche partenariale, le monde social emprunte les méthodes scientifiques, mais il les adapte cependant sur le rythme, les événements et les modalités propres à la vie sociale guarani.

C'est en ce sens que nous envisageons le dispositif de documentation audiovisuelle lié à l'inventaire comme une voie d'appropriation patrimoniale: il concourt, par le travail partenarial de mémoire, à forger pour l'acteur social une relation d'autorité, d'intimité et de désir face au patrimoine documenté et un désir d'engagement face à celui-ci.

LA DOCUMENTATION AUDIOVISUELLE DU TEMOIGNAGE OU LA FIXATION SOUPLE DES SAVOIRS MEMORIELS

Ensuite, l'analyse permet de cerner une possible modélisation du régime de patrimonialisation à l'œuvre. Ici, c'est aussi le *devenir médiatique* de l'objet de patrimoine que nous précisons, à travers notre proposition d'une fixation souple des savoirs d'une part et de la circulation sociale qui leur est promise.

C'est alors le traitement documentaire singulier de l'objet de patrimoine dans la production documentaire (le film) et la nature des savoirs constitués à son propos qui nous met sur cette voie. En effet, la désignation indirecte de l'objet de patrimoine (des pratiques rituelles) lors du travail documentaire nous renseigne sur la manière dont il est laissé ouvert à son redéploiement: saisi à travers le regard d'un témoin, abordé mais jamais précisément décrit, de manière non-référentielle¹⁰. On en parle, sans toutefois essayer de tout en dire ou de le circonscrire. Les pratiques sont alors plutôt envisagées à travers les mutations qu'elles connaissent et surtout questionnées sur le mode réflexif. Autrement dit, l'on se refuse à toute formalisation, à toute objectivation et à toute stabilisation en un ensemble défini de savoirs. Résolument

¹⁰ C'est-à-dire que l'on se réfère peu à la pratique documentée, qu'on ne la décrit pas précisément et que l'on évoque plutôt les enjeux de société qui lui sont associés, pour l'interroger et la mettre en question.

ancré dans la singularité de voix particulières, celles des anciens guarani interrogés, le savoir produit demeure alors ici à distance de son objet, et s'en rapproche de manière furtive ou éphémère, et surtout de manière contournée, *en diagonal*: il le désigne mais résiste à le traiter. Ici, le dispositif documentaire assume donc la saisie subjective, partielle et lointaine qu'il propose de l'objet de patrimoine et la revendique, comme si c'était la seule voie possible pour le traiter, lorsqu'il est impossible de tout en dire ou de tout montrer.

Enfin, un tel traitement documentaire loge les savoirs dans une saisie prospective du patrimoine: soumis au regard problématisant et créateur du témoin, il fait l'objet d'une proposition inédite et se projette vers l'avant, plus qu'il ne représente un donné existant. Il est dans la création, le flux suspendu, soit dans une temporalité immédiate et déroulante au gré de la parole du témoin: dans le déploiement en cours, orienté vers l'avenir, plutôt que dans un passé révolu à raconter. C'est alors que les savoirs apparaissent déjà fixés autrement: rattachés au témoin et proposés sous forme de pistes pour donner sens au patrimoine¹¹, ils sont suggérés plus qu'ils ne sont posés, et ainsi résistants à leur possible figement. Ainsi appelés à être recréés, les savoirs sont ainsi amenés à être redéployés en une variété d'occurrences, évacuant la fixité d'une seule version enregistrée.

C'est donc sur ce traitement documentaire par témoignage filmé, rendu possible par le cadre partenarial, que s'appuie notre argumentaire sur la fixation souple des savoirs au cœur du dispositif médiatique de documentation patrimoniale. Enfin, la spécificité audiovisuelle vient ajouter à cela, puisqu'elle est reconnue par les acteurs interrogés tout particulièrement capable de contenir l'effet figeant de la fixation des savoirs, en entretenant une fluidité et une mise en mouvement de l'objet documenté. C'est l'idée d'une synchronie toute particulière entre le média audiovisuel et le patrimoine, tel qu'il est conçu à la lumière de l'immatériel, soit d'une confiance du groupe social en la capacité de l'outil vidéo à porter le patrimoine sans l'altérer, sans arrêter son évolutivité, voire à l'exhausser.

¹¹ Ce sont des pistes, au sens d'indices, de suggestions et de questionnements, c'est-à-dire de réflexions ouvertes invitant tout un chacun à y répondre soi-même, plutôt que des réponses ou des questionnements déjà résolus.

Au terme de cette analyse, la question de la fixation n'apparaît plus tant comme un problème théorique et se voit au contraire contournée. En favorisant la rencontre intergénérationnelle entre les membres du groupe social, les jeunes qui recueillent le témoignage des anciens guarani en l'occurrence, le processus patrimonial favorise déjà l'échange social autour du patrimoine. Or l'on sait bien que chez les Guarani, ce sont dans de tels espaces de discussion et d'échange qu'a lieu la transmission des savoirs. Ainsi, dans la manière dont il organise de tels échanges, le dispositif patrimonial semble contenir une promesse de circulation des savoirs, susceptible de relancer, jusqu'à certain point, la vie des pratiques documentées. Ainsi, même si figement il doit y avoir, avec la fixation sur le support documentaire, il apparaît annulé par l'effet contraire que l'on prête au dispositif d'inventaire, qui serait déjà capable de redistribuer les savoirs.

De ce point de vue, le dispositif de patrimonialisation fait alors figure d'un médiateur dans la mesure où il encourage la mise en relation des membres du groupe social, en l'occurrence des jeunes et des anciens. En effet, d'une certaine manière, le prétexte de la documentation tend à réinstaller des situations de transmission orale, en fournissant aux jeunes et aux anciens l'occasion d'échanger sur les pratiques traditionnelles. Ainsi, par son entremise, un processus de transmission des savoirs a déjà lieu à l'occasion du dispositif d'inventaire. C'est alors l'idée d'un agissement du dispositif patrimonial, alors même qu'il est à l'œuvre, alors même qu'il fabrique une mémoire sociale du groupe, donc bien avant son issue médiatique et sa matérialisation en document audiovisuel, avant même que la patrimonialisation ne soit réalisée. Avant même leur possible figement, les savoirs sont donc déjà redistribués, évacuant la crainte d'un effacement et d'une réduction irrémédiables, suite à la patrimonialisation.

LA MEMOIRE SOCIALE, UN CONTENU PERPETUELLEMENT RECONFIGURE UN CREUX PROMETTEUR ET UNE SUSPENSION FECONDE

Nous avons montré que les contenus traités au fil du dispositif documentaires étaient mouvants, fuyants, de manière à contourner l'objet de patrimoine, alors plutôt saisi de biais, de manière décalée, indirecte. À partir de tels contenus fondés sur la

parole en cours d'un témoin et le questionnement qu'il porte, il s'agissait plutôt d'ouvrir le participant enquêteur et le récepteur à repenser le patrimoine et refonder son rapport à celui-ci. C'étaient ainsi des savoir-faire méthodologiques qui circulaient au cœur du dispositif, plutôt que des enseignements précis, déjà identifiés, clairement décrits et prêts à être reproduits. Nous avons ainsi expliqué la résistance du dispositif documentaire à délimiter des contenus particuliers. Or, que nous dit cette production de contenus ainsi indéterminés du travail de mémoire réalisé au cœur du dispositif patrimonial, que nous dit-elle de la nature de la mémoire en jeu et de son rapport au savoir ? Quelle mémoire sociale se construit-elle ainsi et de quoi est-elle faite: y a-t-il production de savoirs au cœur de nos dispositifs où s'en tient-on à l'absence de savoirs descriptifs et à la primauté des enseignements méthodologiques ? Que reste-t-il des contenus en suspens, rien de stable ne se produit-il et n'ont-ils pas vocation à devenir savoir ? Enfin, que nous dit ce questionnement sur la mémoire sociale du régime de patrimonialisation ici en en jeu ?

Nous en venons alors à requalifier la mémoire sociale travaillée au cœur du dispositif patrimonial, à travers la possible production de savoirs qu'elle met en jeu, à partir des témoignages recueillis. Sachant que des savoir-faire méthodologiques circulent au cœur du dispositif, plutôt que des contenus précis et particuliers concernant le patrimoine documenté, de tels cadres structurants nous permettent de caractériser la mémoire sociale constituée à partir de ceux-ci et de préciser son rapport au savoir.

Conçue à partir de tels cadres, existant et se déplaçant librement entre ceux-ci, la mémoire sociale produite apparaît de nature fluide et souple, nécessairement recrée chaque fois qu'on la met en jeu et pensée pour l'être. Ses contenus se caractérisent par leur mutabilité intrinsèque et leur perpétuelle instabilité, et la présence d'un creux à l'intérieur des cadres, lié à l'absence d'éléments stabilisés. Ce creux n'est pourtant pas un vide: loin du rien, c'est une absence qui appelle à la présence, c'est un creux qui invite à se remplir, à ce qu'on lui assigne un contenu. C'est donc un creux prometteur, une attente, et une quantité positive. Ici, les savoirs que l'on envisage ne sont pas encore tout à fait là, mais ils sont constamment conviés, grâce aux amorces lancées, ils sont sur le point d'apparaître. Par cet appel de

contenus, la mémoire sociale se situe donc toujours au bord de son surgissement, sur un point de basculement où l'on pourrait presque la saisir, mais où l'on se contente de la faire advenir, puis de nouveau, dans un effort perpétuel pour la maintenir en suspens. Ici, l'absence est donc mobilisée pour la récréation toujours à venir. Si dans ce schéma, seuls se transmettent alors les cadres méthodologiques, c'est bien pour laisser la place de créer à l'intérieur de ceux-ci, de recréer leurs contenants; le creux apparaît donc nécessaire, afin de laisser cours à la récréation de possibles savoirs.

De ce point de vue, s'il s'élabore malgré tout bien un savoir lors du dispositif documentaire, il apparaît plutôt de nature fluctuante, et voué à sa reconfiguration perpétuelle. Nous savons pourtant que les acteurs des dispositifs observés entendent préserver pour l'avenir un accès aux formes documentées, en constituant un savoir-trace à leur sujet, c'est-à-dire en produisant une trace sous forme de savoir. Ici, cette trace est plutôt un indice vers une présence-absence de savoirs, qui sont plus suggérés qu'ils ne sont conservés. Le savoir possiblement constitué apparaît suspendu à sa récréation toujours imminente par un homme, le témoin, ou le récepteur, d'après les cadres qui la portent et en fonction de ceux-ci.

Ici nous pourrions penser que la mémoire sociale s'apparente finalement à une "virtualité", qui demande chaque fois à être actualisée. En effet, il "appartient soit à un groupe de s'en emparer pour la faire revivre, soit à l'historien de l'utiliser pour reconstruire un récit significatif" (NAMER, 1987, p. 224). La mémoire sociale demande donc à être reconstruite, pour être appropriée, et avant même cela pour exister. Le rapport diffus au savoir est donc peut-être même nécessaire dans le régime de l'immatériel, pour permettre à la mémoire sociale de s'installer, selon l'idée d'une incertitude fondatrice. C'est alors un rapport renouvelé au savoir qui s'esquisse ici à travers la production de mémoire sociale. Le creux dont nous parlions tout à l'heure, c'est alors plutôt une suspension féconde, une promesse de récréation des savoirs, qui porte l'individu à recréer chaque fois de nouveaux savoirs à mesure qu'il repense, retraite et refonde pour lui-même ceux qui lui sont présentés dans le documentaire audiovisuel.

LA MEMOIRE AGISSANTE: PRODUCTION ACTIVE ET TRANSMISSION IMMEDIATE DES SAVOIRS, LA SAUVEGARDE DEJA-LA

Enfin nous mettons au jour l'agissement de la mémoire sociale et démontrons sa place et son rôle prépondérants au cœur du régime de patrimonialisation lié à l'immatériel, en tant que son œuvre et son processus le plus significatif proposé à l'acteur social. Nous identifions le temps de la production du dispositif et de la fabrique partagée de mémoire sociale comme son nœud crucial, où se joue la possibilité d'une transmission patrimoniale ici et maintenant. Selon nous, l'élaboration de la mémoire sociale propose dans le temps du dispositif patrimonial un travail fondamental de médiation au sein du groupe social. L'exercice partenarial de la construction de savoirs patrimoniaux qu'elle met en œuvre a non seulement capacité à agir sur la relation socio-symbolique du groupe à son patrimoine, mais également à provoquer une circulation de tels savoirs lors de l'inventaire.

En signalant ainsi l'agissement de la mémoire sociale, nous pointons d'une part sa capacité d'action et de transformation. D'autre part, nous mettons en lumière la manière dont elle produit ses effets, à mesure qu'elle se constitue: nous situons alors ses effets dans sa fabrique même, au cœur de son ouvrage, au fil du dispositif documentaire et tout au long de celui-ci, lorsque l'acteur social la travaille et la met au jour. La nature même de la mémoire sociale apparaît alors agissante, ainsi déployée selon un déroulé continu, sous la forme d'un schéma génératif qui la relance dès qu'elle est mise en jeu. Elle se caractérise alors précisément par une telle forme déroulante ajustée à la temporalité du dispositif, c'est-à-dire au temps de la production documentaire. Ce dernier est d'ailleurs devenu éminemment performatif puisqu'il la produit à mesure qu'il l'énonce, puis la remet en suspens. L'agissement de la mémoire sociale nous permet donc d'affiner notre analyse du régime de patrimonialisation dont le dispositif d'inventaire se fait l'écho.

Ainsi, au terme de cette réflexion, nous mettons en question et revalorisons tout à la fois le rôle de l'élaboration du savoir au cœur de la patrimonialisation. En effet, c'est bien l'exercice même de la production de savoir, soit la fabrique de la

mémoire sociale, qui active une forme d'opérativité relationnelle¹² du dispositif: autrement dit, cet exercice rassemble ses acteurs autour de son ouvrage partagé, et leur permet d'opérer une transmission des savoirs dans le temps même du travail documentaire.

La production de savoir nous montre donc sa capacité à assumer elle-même l'œuvre médiatrice du dispositif documentaire, mais du point de vue du *processus qui produit* le savoir, plutôt que du savoir qui est finalement produit. Pourtant, il faut préciser que si le savoir produit nous paraît alors de moindre effet que le processus qui le constitue, il demeure cependant l'horizon d'attente sans lequel le processus n'a pas lieu, la perspective qui l'oriente, le justifie et le motive. C'est donc toute la primauté symbolique que nous lui accordons dans le régime de patrimonialisation ici dessiné et qui nous engage à considérer son rôle crucial déjà lors du dispositif documentaire. Quoi qu'il en soit, le processus de production et son produit ont évidemment partie liée, et nous permettent ensemble de distinguer le rapport essentiel au savoir de la documentation patrimoniale, en tant qu'il agit sur le lien social, aux fondements du désir de patrimoine, tout autant qu'il permet de construire une connaissance et de légitimer à ce titre l'attribution du statut patrimonial.

CONCLUSION: L'ÉPHÉMÈRE COMME HORIZON D'ATTENTE PATRIMONIAL

Cette analyse a donc permis de démontrer la singularité des régimes de patrimonialisation contemporains adossés à l'immatériel, organisée autour de la production collective et partenariale d'une mémoire sociale du groupe. C'est en particulier l'agissement de la mémoire sociale, la manière dont l'exercice de son élaboration transforme l'expérience patrimoniale de l'acteur social et contribue à refonder la relation qu'il entretient à son patrimoine qui nous est apparu décisif. Or un

¹² L'opérativité relationnelle renvoie pour nous ici d'une part à l'épistémologie du dispositif documentaire: à la manière dont l'inventaire guarani s'orchestre selon une méthodologie communicationnelle, par la mise en œuvre d'espaces de discussion et d'échange entre les participants, anciens et jeunes guarani. De fait, le concept désigne d'autre part ce que construit un tel dispositif, ce à quoi il aboutit: il évoque la capacité effective d'une telle méthodologie à favoriser la mise en relation de ces acteurs, et permet d'installer des opportunités de circulation des savoirs, proches des situations de transmission orale traditionnelle.

tel redéploiement continuuel de la mémoire au fil du processus patrimonial éclaire la manière dont elle emprunte au registre de l'éphémère. Il montre en retour combien l'idée de l'éphémère caractérise singulièrement l'épistémologie indigène des dispositifs patrimoniaux contemporains.

En effet, tel que nous l'avons montré en filigrane au fil de cet essai, la mémoire produite au fil du processus patrimonial apparaît elle-même caractérisée par l'apparente instabilité des savoirs qui lui sont associés. En effet, si l'exercice mémoriel organise le transfert de principes et valeurs qui encadrent la production de savoirs et garantissent une certaine continuité de transmission, il semble bien que l'instabilité à l'intérieur de tel cadres soit en revanche recherchée. En ce sens, l'idée de l'éphémère peut ici se lire comme un principe actif et directeur de tels dispositifs: tout se passe comme l'on recherchait la production des contenus amenés à n'exister qu'un instant, pour de nouveau être remis en question, remis en sens, repensés, remanipulés et finalement recréés. Ce qui serait ici en jeu, ce serait le principe de la recréation, plus que qui est recréé, c'est à dire de faire en sorte que le groupe social exerce sa faculté à faire évoluer ses pratiques, de manière dynamique et continue, sa faculté à savoir les recréer. Ici, les dispositifs contemporains viseraient l'éphémère, de ne produire des savoirs momentanés que pour mieux signifier la nécessité de leur recréation. Viser l'éphémère, ce serait ainsi viser de remettre en jeu le sens et favoriser la vitalité des pratiques patrimonialisées. Autrement dit, en garantissant une telle retransformation des pratiques, l'éphémère constituerait ici un horizon d'attente puissant, moteur, et susceptible de dynamiser le processus documentaire de patrimonialisation.

Ceci nous amène alors à l'idée d'une "transmission inventive" (CIARCIA, 2010, p. 178)¹³. Pour nous, l'idée incarne le mouvement de recréation qui serait inhérent à la transmission, réalisé par celui qui transmet, puis par celui qui reçoit et retransmet ensuite à son tour. C'est l'idée, pour le récepteur, d'un héritage reçu et accepté, mais

¹³ Ciarcia propose l'idée d'une transmission inventive à propos de l'œuvre de Derrida, telle qu'elle est commentée dans un texte de Beverly Butler *"Reclaiming Heritage. Alternative Imaginaries of Memory in West Africa 'Taking on a Tradition': African Heritage and the Testimony of Memory"*, p.31-69, dans DE JONG et ROWLANDS (eds.), *Publications of the Institute of Archaeology*. London: Left Coast Press, Walnut Creek, California, 2007.

qui n'est pas transmis sans qu'il ne soit digéré, retravaillé: celui qui le reçoit retient les cadres transmis, mais retraits les éléments qu'il contient, et les refonde pour lui-même. La création a alors lieu sur la base de ce qui est reçu, mais la place libre laissée à l'invention permet de le rejouer, d'en proposer un donné et un pensé nouveaux, et en permet l'appropriation d'autant plus profonde qu'ils sont produits par le sujet lui-même.

D'ailleurs, notre analyse de l'inventaire guarani montre que les savoirs transmis sont aussitôt retransmis, ou prévus pour cela: à peine reçus, les jeunes chercheurs guarani anticipent déjà de les retransmettre aussitôt. Ce sont donc des savoirs circulants, qui à ce titre viennent redoubler l'idée d'une telle transmission inventive, puisque celui qui reçoit devient déjà celui qui transmet et retransforme de nouveau. La vocation de tels savoirs semble alors être de circuler et non de demeurer en place, selon le motif d'un redéploiement perpétuel des savoirs.

Ici, c'est alors plutôt le geste documentaire qui demeure, et notamment le geste de la transmission des savoirs qu'il inclut, plutôt que ce qui est documenté et transmis en soi, soit un procédé d'ordre méthodologique, ouvert à la métamorphose de ce qu'il porte. C'est alors un tel geste documentaire qui semble-t-il caractérise le plus finement le régime de patrimonialisation observé. Et c'est un geste qui porte une invitation à recréer chaque fois un savoir suspendu à sa remise en circulation et son redéploiement immédiats, un savoir qui n'existera donc que de manière fugitive.

L'éphémère dans le processus patrimonial, c'est alors enfin aussi cela: en tant qu'il active une retransmission à l'infini, qu'il actionne le principe méthodologique qui anime le travail de mémoire et orchestre la redistribution incessante des savoirs. Ici, l'éphémère est semble-t-il précisément recherché parce qu'il maintient en suspens les savoirs amenés à être recréés. Ainsi, l'idée de l'éphémère caractérise singulièrement la fabrique de la mémoire sociale, telle que nous l'analysons dans le processus de patrimonialisation, dans la mesure où ce processus mémoriel se fait appel prometteur et fécond à la remise en jeu des savoirs. De ce point de vue, le concept nous permet lire le travail de mémoire opérée durant le travail documentaire d'inventaire comme une méthodologie singulière, génératrice d'une mémoire en suspens et le moteur d'une transmission créatrice, voire créatrice des savoirs au sein du groupe social partenaire.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

BORTOLOTTO, Chiara. Le trouble du patrimoine culturel immatériel. In: ____ (ed.), *Le patrimoine culturel immatériel. Enjeux d'une nouvelle catégorie*. Paris: Éditions de la Maison des sciences de l'Homme (coll. "Ethnologie de la France"). 2011.

CIARCIA, Gaetano. De qui l'immatériel est-il le patrimoine. *Civilisations. Revue internationale d'anthropologie et de sciences humaines*, n° 59-1, p. 177-184, juin 2010.

DAVALLON, Jean. Mémoire et patrimoine: pour une approche des régimes de patrimonialisation. In: Cécile TARDY et Vera DODEBEI (dir), *Mémoire et nouveaux patrimoines*. Marseille: OpenEdition Press, 2015. [en ligne], URL: <http://books.openedition.org/oep/444>.

DEREZE, Gérard. *Méthodes empiriques de recherche en communication*. Bruxelles: De Boeck, 2011.

GALLOIS, Dominique T. (ed.). *Patrimônio Cultural Imaterial e Povos Indígenas - Exemplos no Amapá e norte do Pará*. Macapá: Iepé, 2006.

HEINICH, Nathalie. Comptes Rendus de 'Chiara Bortolotto (ed) Le Patrimoine culturel immatériel. Enjeux d'une nouvelle catégorie'. *Gradhiva. Revue d'anthropologie et d'histoire des arts*, p. 227-229, n.15 mai 2012.

JEANNERET, Yves. *Penser la trivialité, volume I: La vie triviale des êtres culturels*. Paris: Hermès Lavoisier, 2008.

KAUFMANN, Jean-Claude. *L'entretien compréhensif*. Paris: Nathan, 1996.

NAMER, Gérard *Mémoire et société*. Paris: Méridiens Klincksieck, 1987 (Collection Sociétés).

MACCHIARELLA, Ignazio. Sauvegarder l'oralité ? Le cas du canto a tenore. In: Chiara BORTOLOTTO (ed.), *Le patrimoine culturel immatériel: Enjeux d'une nouvelle catégorie*, 2011, p. 167-186.

NORA, Pierre. *Les Lieux de mémoire, tome I*. Paris: Gallimard, 1984 (coll. Bibliothèque illustrée des histoires).

PIANEZZA, Nolwenn. *La patrimonialisation selon l'immatériel ou la mémoire agissante – circulations des savoirs en contexte partenarial de production audiovisuelle*. Thèse de Doctorat en Sciences de l'Information et de la Communication. Avignon Université (en cotutelle Unirio), 2017.

RAUTENBERG, Michel. *La rupture patrimoniale*. Grenoble: À la croisée, 2003.

TARDY, Cécile et DODEBEI Vera (dir) *Mémoire et nouveaux patrimoines*. Marseille: OpenEdition Press, 2015 [en ligne], URL: <http://books.openedition.org/oep/441>.

SOBRE A AUTORA

Nolwenn Pianezza

Docteure en Sciences de l'information et de la communication (Avignon Université, France) et mémoire sociale (UNIRIO, Brésil). Attachée d'enseignement et de recherche (ATER) à Avignon Université, au sein du Centre Norbert Elias (UMR 8562), France.